

les succès favorisaient lui offrait l'appas tentatif de la liberté et lui montrait de près un malheureux exemple à suivre. Mais tout en nous glorifiant de notre loyauté, de notre valeur et de notre courage, n'oublions pas que si l'Amérique, à qui sa liberté devient déjà à charge, eût joui du bonheur dont nous jouissons; que si la constitution de l'Amérique eût été celle sous laquelle nous vivons, elle n'aurait jamais essayé d'obtenir une meilleure condition.

Mil sept cent quatrevingt-trois vit enfin terminer la guerre entre l'Angleterre, et l'Amérique. Guerre dans laquelle les autres têtes couronnées de l'Europe n'auraient jamais dû se compromettre et qui porta une fatale atteinte à leur autorité.

La paix de retour dans l'Isle fortunée des Anglais ramena avec elle l'abondance et la prospérité. Cependant un événement qui arriva le 2 Août, 1786, fut près d'avoir les suites les plus facheuses. Comme Sa Majesté descendait de sa voiture à la Porte du Palais de St. James, une femme nommée Nicholson, s'avança pour frapper le Roi, avec un couteau. Heureusement elle ne lui fit point de mal. Cette femme fut arrêtée aussitôt, reconnue pour folle, et conduite à l'Hôpital de Bethléhem. Cet événement fit voir à Sa Majesté combien il était aimé de son peuple. Des fêtes publiques, des adresses de congratulation envoyées de toute part, furent les moindres marques de la joie qu'exprima le peuple Anglais. Sa Majesté eut souvent occasion devoir par elle même combien la joie du peuple était réelle. Passant à cheval dans Moorfields, le Roi se trouva tout-à-coup environné d'une quantité d'hommes, de femmes et d'enfans, qui s'emparèrent des rênes, et l'y retinrent en criant *Vive le Roi* et chantant, que Dieu conserve le Roi. Le Général Carpenter qui accompagnait Sa Majesté, lui fit remarquer les transports

d'an
" J
" M
" e
U
nati
larn
Ma
que
gen
fack
repr
de l
dire
exc
Il
nati
dre
aun
roy
la
rétr
une
est
gra
et
si d
C
le
pou
qu
gar
de
tion
ren
for